

## Libre discussion sur la culture

par

**Bambi Jugie**

A travers plusieurs conversations avec des personnes de niveaux très variés, à travers aussi les contacts que nous avons avec les gens de notre village, il m'apparaît que « la culture » ne se définit pas en quelques mots. On ne peut pas dire d'un tel : « *il est cultivé* » ou d'un autre : « *il manque de culture* », sans nuancer ce jugement, sans y apporter scrupules et respect d'autrui. Pourtant, je vois deux catégories de gens cultivés : ceux qui ont une culture intellectuelle, et ceux qui ont une culture de bon sens, et j'ai un faible pour cette seconde sorte.

Quand j'ai feuilleté certains dossiers scolaires, j'ai lu ces appréciations faites par un maître sur la famille des enfants :

Niveau du père : *faible*

Niveau de la mère : *CEP*.

Or, nous connaissons ce père, de niveau « faible », qui n'a pas le CEP. Il est un père de famille qui gère bien sa ferme, qui est équilibré, curieux, doué d'un jugement sain, d'un esprit vif. « Niveau faible » ! Ce n'est pas si simpliste que ça à définir, la culture ! Ici, à la campagne, les parents qui ont le CEP ne sont pas légion, c'est vrai. A plus forte raison, rares ou inexistantes sont ceux qui ont une formation secondaire ou un diplôme. Il y en a quelques-uns qui reviennent au village pour les vacances ou qui habitent bien dans le village, mais vivent presque toujours en dehors de la communauté sans contacts humains.

Une de ces personnes — bon bagage intellectuel, membres de sa famille dans l'enseignement — est venue à notre fête de fin d'année. Elle nous a dit : « *Pourquoi avez-vous donné ce si joli conte inventé par vos enfants ? Vous perdez votre temps ! Vous savez, je les connais ; la poésie ! Eux, les paysans, ils n'apprécient pas !* »

Cela m'a fait mal.

Il a bien fallu que je réponde :

« *Non ! Vous ne les connaissez pas. Ou vous les connaissez mal. Les paysans, ils ont leur poésie en dedans. Ils vivent avec les meilleures choses au cœur, parce qu'ils sont plus près que nous de la nature.* »

Bien sûr, ils ne savent pas dire, le petit doigt en l'air : « *Oh ! ma chère, ce Renoir, c'est magnifique !* », mais ils vous confieront, s'ils savent que vous les écoutez : « *Hier, je n'ai pas pu tirer sur une volée de perdreaux. C'était si joli, tout frémissant, dans une coulée du vallon !* »

Allons donc ! Laissez-les vous parler de leur métier, de leur travail, de leur vie. Ils ne sont pas intéressants ? Ils sont passionnants, oui !

Ils vous apprennent à voir les choses avec le bon sens, la philosophie du sage ; avec la rudesse faite de leurs difficultés et de leurs soucis, la douceur faite de leurs réussites et de leurs joies. Car ils savent bien ce qu'Alexis Carrel veut dire dans son livre *L'Homme cet inconnu* : « *La beauté est une source inépuisable de joie pour qui sait la découvrir* ».

Je serais restée des nuits entières à écouter un berger, qui est devenu notre ami, nous parler à cœur ouvert, de ses promenades par champs et forêts. Lui si rustre, si ours, il était intarissable quand il racontait son royaume : la nature. Les longs moments d'attente, caché dans un arbre, à épier les biches et les cerfs, il nous a donné envie de les connaître. Il nous les a fait vivre à ses côtés, par les nuits de lune claire en octobre. Le soin qu'il faut apporter à la naissance des agneaux, quand les brebis se couchent en plein champ, nous l'avons aussi vécu avec lui. Et il nous a emmenés brûler des hectares de landes qu'il fallait défricher pour les mettre en culture. Notre figure en a gardé pendant plusieurs jours une odeur de poils grillés. Nous avons peur de ce grand rideau de feu, et des arbres qui devenaient comme des torches, brusquement, dans un tourbillon ! Mais à chaque pas, nous avons écouté tous les bruits qu'il connaissait, tous les cris de bêtes qu'il nous expliquait. Ce que son vocabulaire n'était pas capable de nous dire, c'étaient ses mains ou ses yeux qui nous le livraient. Nous l'écoutions. Et nous comprenions.

Puis à notre tour, peu à peu, nous avons osé lui parler de notre métier, des enfants, de leur travail. Cela nous paraissait pourtant un royaume tellement loin du sien, qu'au début nous pensions qu'il allait s'ennuyer à nous entendre. C'était faux. De même que nous l'avions compris, il nous comprenait.

Les parents viennent, eux aussi, à l'école. Ils regardent travailler leurs enfants. Ils reviennent à l'exposition. Le lendemain, ils ramènent les voisins et les amis et ils leur expliquent les choses à leur tour.

Alors maintenant, à nous.

A nous de pousser un petit peu plus la porte qui s'entrouvre vers la culture intellectuelle et vers la poésie. On peut tout doucement les conduire par la main vers la belle musique et vers la belle peinture. Ils vont avoir des choses à nous dire eux aussi, eux surtout, sur Renoir ou Mozart.

Parce qu'ils en auront envie. Parce que ce sera pour eux, et que la culture de salon, la culture snob à surenchère, ce n'est pas leur nourriture.

Mais les « autres » encaissent mal ces évidences. Avant de partir, voilà ce qu'ils vous disent : « *Ce que vous êtes naïve, tout de même... Ah ! vous verrez en vieillissant ! Avec les loups...* »

C'est vraiment à se casser la tête contre les murs, parce que eux, ceux qui croient aux loups, n'y a-t-il pas un chemin qui nous conduise à ce qu'il y a de plus pur, de plus vrai, en eux ?

Tous, les simples — ceux que j'aime — et les compliqués — ceux que j'aimerais convaincre — vont-ils pouvoir donner le meilleur d'eux-mêmes ?

Quel métier, vraiment, quel métier, que celui d'homme qui a en charge le reste de l'humanité !

Bambi JUGIE

36 - Lurais